

JE M'APPELLE ASHER LEV
D'après la pièce d'Aaron Posner Adaptée du roman du Chaïm Potok
Adaptation française et mise en scène de Hannah-Jazz Mertens

Théâtre des Béliers Parisiens - www.theatredesbeliersparisiens.com
14 bis rue Sainte-Isaure 75018 Paris – 01 42 23 27 67
camille@beeh.fr – coline@beeh.fr



JE M'APPELLE ASHER LEV

D'après la pièce d'Aaron Posner Adaptée du roman du Chaïm Potok
Adaptation française et mise en scène de Hannah-Jazz Mertens

Avec : Guillaume Bouchède, Stéphanie Caillol et Martin Karmann ou Benoît Chauvin

Assistante mise en scène : Jade Molinier / Musique : Anne-Sophie Versnaeyen /
Scénographie : Capucine Grou-Radenez / Lumières : Bastien Gérard /
Costumes : Bérengère Roland

TRIOMPHE FESTIVALS D'AVIGNON 2022 ET 2023

Une Production Théâtre des Béliers Parisiens

Contact Diffusion : Les Béliers en tournée
Camille Bouzon - camille@beeh.fr // 07 86 41 93 71
Coline Fousnaquer – coline@beeh.fr // 06 30 51 71 03

AU THÉÂTRE DES BÉLIERS PARISIEN
À partir du 12 janvier 2024

En tournée saison 2024 / 2025

Résumé

Dans le Brooklyn d'après-guerre, Asher Lev veut devenir peintre à tout prix, contre la volonté de sa famille, de sa communauté et de ses traditions.

Asher Lev dessine comme il respire.

L'histoire d'un jeune juif orthodoxe de Brooklyn, qui, aux portes du monde prodigieux de l'art, devra choisir : obéir aux exigences des siens et à son éducation religieuse, ou s'abandonner à son destin exceptionnel. Une pièce sur les affres de la création et les déchirements intimes, culturels et spirituels.

"En tant qu'artiste, tu n'es responsable de rien, ni de personne, si ce n'est de toi et de ta vérité."

Pour la première fois sur scène, l'adaptation française de la pièce à succès d'Aaron Posner tirée du roman de Chaïm Potok.

Théâtre des Béliers Parisiens - www.theatredesbeliersparisiens.com

14 bis rue Sainte-Isaure 75018 Paris – 01 42 23 27 67

camille@beeh.fr – coline@beeh.fr

Hannah-Jazz Mertens - Metteure en scène – Adaptatrice

Depuis son plus jeune âge, Hannah-Jazz est passionnée par l'art sous toutes ses formes et plus particulièrement par l'écriture, le théâtre, le chant et la musique. En 2016, elle intègre donc l'ECM de Paris pour y suivre une formation artistique professionnelle pluridisciplinaire. Cette formation lui offre l'opportunité de participer à différents spectacles, interprétant des rôles variés allant d'Anne d'Autriche, reine de France (D'Artagnan !), en passant par Collins, transgenre à New-York dans les années SIDA (RENT), jusqu'à Miss Dilly, prof de chant alcoolique aux compétences douteuses (Un jour à New York).

À sa sortie de l'école, étant depuis toujours attirée par la mise en scène et ayant pu l'appréhender lors de sa formation grâce à des exercices, elle se lance dans l'assistanat mise en scène aux côtés de Ned Grujic sur Sherlock Holmes - Le chien des Baskerville. En parallèle, elle a aussi l'occasion de travailler en doublage. Passionnée par l'écriture, elle fait aussi partie d'un groupe en tant qu'auteure-compositrice-interprète.

C'est avec un plaisir non dissimulé qu'elle se lance aujourd'hui dans ce premier projet, **Je m'appelle Asher Lev**.



L'importance de la Musique

La musique occupe une place très importante dans la tradition hassidique. Comme dans beaucoup de religions, le chant est omniprésent dans les prières et est indispensable lors des fêtes ou autres événements importants de la communauté. C'est donc tout naturellement qu'elle a sa place dans le spectacle. En plus d'airs traditionnels qui nous plongeront dans l'univers dans lequel évolue Asher depuis sa plus tendre enfance, nous aimerais créer un

univers musical illustrant l'intériorité du personnage d'Asher. C'est pour cela que nous pensons nécessaire de travailler avec un compositeur.

Format de l'œuvre

La pièce Je m'appelle Asher Lev dure environ 1h30 et met en scène 3 comédiens.

Il y a 3 personnages centraux : Asher Lev et ses deux parents. Les autres personnages seront interprétés par les deux comédiens incarnant les parents. Il s'agit, pour les rôles masculins, de l'oncle d'Asher, du Rebbe de leur communauté, et de l'artiste qui prendra Asher sous son aile et pour les rôles féminins; d'Anna, galeriste à Manhattan, ainsi que Rachel, premier modèle humain d'Asher.



Le format de cette adaptation sera mis en scène de façon épurée, se résumant essentiellement à une ou deux tables, des chaises, des chevalets, des cadres vides et un certain nombre de toiles vierges. L'élément essentiel du décor et central à cette pièce est la grande fenêtre dont l'esthétique rappelle les fenêtres des synagogues. Mobile, amovible, et démontable, elle pourra facilement pivoter afin de donner du relief à l'action.

Une dizaine de costumes "du quotidien" permettra à l'ensemble de l'équipe scénique d'incarner les différents personnages de l'œuvre. En effet, deux comédiens incarnant des multi-rôles, un léger changement de costume sera nécessaire afin de distinguer plus facilement les différents personnages. Cependant, un simple changement de veste et d'accessoires (type lunettes) suffiront.

Il nous paraît important de travailler avec une costumière lors de la création du spectacle afin que les changements de costumes soient simplifiés au maximum et que l'univers soit respecté.

Ce format léger et totalement mobile permettrait d'envisager par exemple une présence à l'affiche du festival OFF d'Avignon ou des dates de tournées en petite jauge.

Il est facilement envisageable d'installer ces représentations dans différentes typologie de salles de théâtre. Il nous paraît essentiel que le protagoniste puisse s'adresser directement et librement au public, installant ainsi un climat d'intimité. Afin d'approfondir ce climat il serait intéressant de pouvoir, à un moment clé de la pièce, prévoir un accès au plateau par le public afin d'effectuer des entrées et sorties de personnages, renforçant à nouveau la sensation immersive de l'œuvre où le spectateur est à une place privilégiée face à cette histoire.

La salle devenant ainsi une partie intégrante de notre décor, nous pensons qu'il est important que ce lieu soit au service de l'œuvre en elle-même.



Note d'intention :

Je m'appelle Asher Lev est l'histoire d'un petit garçon doté d'un don bien plus grand que lui : le dessin. Bien plus qu'il ne le possède, c'est son don qui possède Asher et il ne peut s'empêcher de l'exercer. Cependant, né dans la communauté juive hassidique, il se heurte à l'incompréhension de son entourage, et tout particulièrement à celle de son père.

Le roman de Chaïm POTOK traite en réalité de nombreux thèmes universels : la religion, l'art, l'éducation familiale et sociale opposée à ce qui nous passionne. C'est à l'âge adulte que nous rencontrons Asher, prêt à nous raconter sa quête identitaire : comment il est devenu Asher Lev l'artiste, Asher Lev le juif hassidique, Asher Lev l'exilé. Nous suivons avec attention la complexité de cette famille dont les membres ne se comprennent pas et dans laquelle il est difficile d'être soi-même sans faire souffrir les autres.

J'ai découvert cette histoire lors de ma formation artistique ; à cette période je commençais à construire mon artiste, et à chercher la limite entre elle et moi - peut-on séparer sa personne de son artiste ? Plus qu'un métier, c'est une vraie passion qui déteint sur notre quotidien, et



© Alejandro Guerrero

peut devenir notre préoccupation centrale. Chaque jour est pour le comédien, comme pour le dessinateur, une cour où l'on observe, imite, reproduit. Le parallèle entre l'évolution d'Asher et ce que j'étais en train de traverser était une évidence. Ma famille est de confession juive, mes parents sont non-pratiquants mais ils m'ont laissé le choix. Très jeune, je me suis posée la question de la spiritualité, et me la pose encore. Libre de mes choix et de mes croyances, je sens le poids des traditions, ne veux décevoir personne tout en me restant fidèle, et je suis à la fois fascinée et effrayée par ce monde et par tout ce qu'il peut impliquer... Tant de questions que l'on peut prendre toute une vie à y répondre.

Ces questions fondamentales, ne traitent pas forcément de la religion, mais aussi du milieu où l'on naît, de la façon dont on nous éduque et comment cette éducation est confrontée au monde dans lequel on évolue. C'est pour cela que le roman de

Chaïm POTOK, et par la suite, sa version scénique, a touché tant de monde. En gardant Asher Lev comme narrateur de sa propre histoire, le spectateur est interrogé directement, personnellement, il est autant acteur que témoin: Asher Lev ouvre le débat en nous contant son histoire. Pour autant, le spectacle ne se termine pas à la fin de son récit, il continue avec la réponse que chaque spectateur pourrait apporter, en comparant ce qu'il vient de vivre à sa propre trajectoire. Cette histoire résonne en nous, qu'on soit un jeune et qu'on cherche sa place, qu'on soit un adulte ayant traversé cette épreuve parfois chaotique, et peut-être maintenant confronté à celle de ses enfants... C'est la force de cette histoire si personnelle et en même temps universelle.

En effet, bien qu'ancrée dans une communauté finalement peu connue du grand public, l'universalité du propos nous parvient, comme nous avons pu le constater avec le succès de la série Unorthodox sur Netflix. Cette série raconte le destin d'une jeune femme voulant se libérer du poids de sa communauté juive ultraorthodoxe de Brooklyn. Son histoire ressemble en certains points à celle d'Asher Lev.

J'ai travaillé sur cette œuvre avec la volonté de rendre au mieux l'extrême sensibilité de ce texte qui m'a touchée de plein fouet. En cette période où le caractère essentiel de l'art est remis en question, l'histoire d'Asher résonne de plus en plus fort et j'espère avoir la chance de pouvoir la faire découvrir lorsque nous pourrons à nouveau tous nous réunir. J'espère que ce dossier pourra vous donner une idée de ce projet qui me tient tant à cœur et que vous souhaiterez raconter cette belle histoire avec nous.

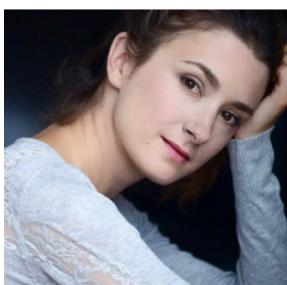
Hannah-Jazz Mertens Adaptatrice et Metteure en scène

L'équipe artistique :



Martin Karmann - *Asher Lev*

Il se forme trois ans à l'école Claude Mathieu où il monte en atelier d'élèves de troisième année « Kids » de F. Melquiot. En septembre 2013, il intègre l'ESCA où il joue professionnellement dans « le Mariage Forcé et Les Précieuses Ridicules » de Molière, sous la direction de J.L Martin Barbaz, ainsi que « Beaucoup de bruit pour rien » de Shakespeare sous la direction de Hervé Van der Meulen. Il a également travaillé avec Yveline Hamon et Alain Batis au Festival de l'ARIA à Olmi Cappella, ainsi qu'avec la Compagnie Isabelle Starkier. Il joue ensuite sous la direction de Stéphanie Loik dans « La fin de l'homme rouge » puis sous la direction de Paul Desveaux dans « Le garçon du dernier rang » pour une tournée en Suisse et au théâtre Paris-Villette en France. Il a tourné à la télévision pour Nicolas Cuche dans « Les bracelets rouges », au cinéma dans « Belle-Fille » de Méliane Marcaggi. C'est l'un des rôles principaux de « La dernière vie de Simon » de Léo Karmann. Il intègre la promotion 2019 des « Talents Cannes Adami » où il joue sous la direction de Suzanne Clément. Il joue ensuite dans le spectacle « No Limit » de Robin Goupid.



Stéphanie Caillol - *Rivkeh Lev - Anna Schaeffer*

Après 3 ans de formation en art dramatique, chant et danse, elle fait ses premiers pas sur scène dans la comédie musicale «Chance!» d'Hervé Devolder. Au fil des années c'est essentiellement le théâtre qui va lui faire un très joli sourire. Après Jupe courte et conséquences d'Hervé Devolder, c'est auprès d'Anny Duperey, et Dominique Pinon qu'elle jouera en 2013 le rôle d'Irma Lambert dans «La Folle de Chaillot», mis en scène par Didier Long à La Comédie des Champs Elysées. Quelques mois plus tard, elle rejoint la fabuleuse aventure du «Porteur d'histoire», d'Alexis Michalik au Studio des Champs Elysées et tourne également dans le premier court métrage d'Alexis, «Au Sol», primé dans de nombreux festivals. En 2015, elle joue au côtés d'Urbain Cancelier, Lorànt Deutsch, Stéphane Guillon et Eric Métayer dans «Le Système», d'Antoine Rault, mis en scène par Didier Long au Théâtre Antoine. En 2016, au Théâtre du Palais Royal, elle a la chance de vivre la création d' « Edmond », d'Alexis Michalik, avec 11 autres comédiens. Extraordinaire aventure humaine qui les emmènera vers un joli succès. Elle joue actuellement à La Scala dans «Une histoire d'amour», d'un certain Alexis Michalik.



Guillaume Bouchède - *Aryeh Lev - Jacob Kahn - Le Rebbe*

Formé tout d'abord au Conservatoire National de Marseille, il poursuit ensuite sa formation au cours Jean Périmony. Il s'est illustré depuis dans de nombreux domaines comme les spectacles musicaux : Ned Grumic l'a mis en scène dans « Hairspray » et « La famille Addams », Hervé Devoldère dans « Les fiancés de Loches » ou encore Anne Bouvier dans « The full Monty ». Au cinéma, sous la direction de A. de Caunes « Coluche », Loraine Levy « Knock », Olivier Baroud « Les Tuches 3 & 4 », Alexis Michalik « Edmond », Méliane Marcaggi « Belle fille ». Il prête aussi sa voix au chien dans « Le grand méchant renard » César 2018 du meilleur film d'animation.

Parallèlement à son activité de comédien, il met en scène plusieurs pièces de théâtre : « La maison de Bernarda Alba », « Folle Amanda », « George et Margaret », « L'amuse gueule » et plusieurs spectacles musicaux : « Charlemagne », « I love you , You're perfect, now change », « Raiponce et le prince aventurier », « Pinocchio le conte musical ».

Il a aussi codirigé la Comédie des 3 bornes de 2005 à 2008, fondé et assuré les cours au sein de Roller Comédie (Ecole de théâtre professionnelle pour adolescent) de 2001 à 2008 et a dirigé l'École de Comédie Musicale de Paris de 2009 à 2014 .



Benoît Chauvin – Asher Lev

Après sa formation chez Jean-Laurent Cochet, Benoît Chauvin se retrouve devant la caméra de Loïc Paillard, d'abord pour un court-métrage *Et on mangera des fleurs* (pieds nus sur des orties), avant de tenir le rôle principal dans son dernier long-métrage, *Les Étoiles Restantes*, prix du public au Champs-Élysées Film Festival 2017. Il tourne également sous l'objectif de Whit Stillman, dans la série *Cosmopolitan*.

À la télévision, il est Michel dans la série *Scène de Ménage*, sur M6.

Au théâtre, il travaille régulièrement sous la direction de Clément de Dadelsen qui lui confiera des rôles exigeants comme celui de Dom Juan ou du Vicomte de Valmont.



© Alejandro Guerrero

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

La superbe leçon de vie d'Asher Lev

Le Théâtre des Béliers à Avignon accueille, pour la première fois en France, l'adaptation de la pièce à succès de l'Américain Aaron Posner. Tirée du roman culte de Chaïm Potok, *Je m'appelle Asher Lev* est une pièce à ne pas manquer.

Magistral, le roman de Chaïm Potok aborde le thème du génie artistique, des déchirements culturels, spirituels et intimes que cela entraîne bien souvent. Il faut en faire, des sacrifices, pour laisser exprimer son talent. Asher Lev est un grand peintre. Rien, à part son don inné pour le dessin, ne le prédestinait à devenir l'un des plus grands peintres de son époque. Quand on naît dans une famille de juifs hassidiques new-yorkais, on devient rabbin, pas artiste ! Ecoutez-bien l'histoire d'Asher, qui nous en apprend tant sur nous-même et sur nos rapports à l'art.

Unorthodoxe

Le travail de la jeune Hannah-Jazz Mertens est fantastique. Son adaptation retranscrit avec une belle justesse toute la sensibilité du roman. Elle est arrivée à garder le ton narratif de son auteur. Le prisme est mis sur Asher et sa relation avec ses parents. Sur les tiraillements de cet enfant puis de ce jeune homme qui ne reniera jamais son éducation. Sa recherche de la beauté ne se marie pas bien avec les principes de vie des siens. On ressent de l'empathie pour cette famille qui va se retrouver crucifiée au nom de la grandeur de l'art !

Le don d'Asher Lev

Sa mise en scène est des plus réussies. Il est beau, ce décor transformable, signé Capucine Grou-Radenez, dans lequel les personnages évoluent au fil de la narration. Au centre, une immense fenêtre, représentant celles des synagogues. Elle est aussi le symbole de l'ouverture au monde. A la fin, elle se transforme en un châssis de tableau, figurant ainsi l'aboutissement de la grande œuvre d'Asher : *Brooklyn crucifixion*.

L'élu

C'est fou comme Martin Karmann correspond au portrait qu'en avait dépeint Potok. Le comédien se glisse avec aisance dans les tourments et questionnements d'Asher. Et quel que soit son âge, tout est sensible dans son interprétation. Il est extraordinaire ! Dans une prestation très délicate et remarquable, Guillaume Bouchède, dont on a souvent loué le talent, incarne le père. Il est également l'oncle, le grand rabbin, le peintre Jacob Kahn, offrant à chacun de ces hommes de belles nuances. Tout comme l'extraordinaire Stéphanie Caillol à ses personnages, la galeriste exubérante et au premier modèle. Son incarnation de la mère nous a émus aux larmes.

Marie-Céline Nivière

Classiqueenprovence

Des acteurs qui servent très bien leur texte !



La pièce est issue d'un roman de Chaïm Potok, Américain ouvert à de nombreux domaines : en plus d'être rabbin, il fut romancier, traducteur... S'il vécut surtout aux USA, il alla aussi jusqu'en Corée et en Israël, où il découvrit des façons de vivre très différentes.

Le thème de cette pièce est la difficulté d'un jeune juif orthodoxe à exercer son « don » du dessin avec un père qui ne le comprend pas. Cela pourrait paraître banal : un conflit de génération, accentué par le communautarisme d'un mouvement religieux intégriste. D'ailleurs, dans les premières minutes, il faut une culture judaïque certaine pour comprendre une partie du vocabulaire et entrer dans le spectacle. Mais, avec l'adaptation de Hana-Jazz Mertens, il y a une dimension supplémentaire : Asher Lev n'a pas de volonté de conflit avec son entourage.

Les trois acteurs le transmettent bien. Ainsi, Stéphanie Caillol et Guillaume Bouchède jouent plusieurs personnages, dont : mère et galeriste pour elle ; père, oncle, maître, dignitaire juif pour lui. Ils passent de l'un à l'autre, costumes et intonation, avec une grande dextérité. Les acteurs participent aussi à la modification du décor, simple mais efficace. Tout est très fluide, donc agréable à suivre.

Martin Karmann est parfaitement juste dans le rôle d'Asher Lev. En effet, son jeu physique et ses variations de voix captent les spectateurs, tant dans les moments d'optimisme que ceux plus dramatiques.

C'est donc sur ces valeurs que l'on peut recommander cette *première fois sur scène* pour le Off d'Avignon

COUP DE THÉÂTRE

♥♥♥♥ Brooklyn, dans les années 40-60, le jeune juif orthodoxe Asher Lev dessine comme il respire. Son père, juif hassidique très respecté, voit d'un mauvais œil ce passe-temps qui détourne son fils de l'apprentissage de la Torah... Aussi Asher est dès son plus jeune âge confronté à de bien grands déchirements : soit il obéit aux exigences des siens et à sa stricte éducation religieuse, soit il s'abandonne à sa passion pour la peinture et à son destin d'artiste peintre appelé à devenir célèbre. Mais est-il possible d'exprimer sa créativité sans se détourner de ses origines et surtout sans jamais blesser ses proches ? Comment s'épanouir lorsqu'on est partagé entre l'exaltation de la découverte et la mauvaise conscience engendrée par une éducation ultra-orthodoxe ?

Le Théâtre des Béliers nous propose la première adaptation française de la pièce à succès d'Aaron Posner tirée du roman initiatique de Chaïm Potok, véritable plaidoyer sur la création et la liberté d'expression dans un univers entravé par le poids du passé et de la tradition.

La mise en scène d'Hannah-Jazz Mertens (elle signe aussi l'adaptation) est émérite, la scénographie de Capucine Grou-Radenez originale. Quant aux interprètes – Martin Karmann, Guillaume Bouchède et Stéphanie Caillol – ils sont tous remarquables.

« Je m'appelle Asher Lev », à voir pour découvrir le petit monde des juifs hassidiques new-yorkais et les revers de la création artistique ; plus encore, pour partager un joli moment de théâtre.